
Les Cahiers de l'iroise. Maîtres de jadis.

Numéro d'inventaire : 1999.04817

Type de document : périodique

Éditeur : Société d'études de Brest et du Léon. (Brest[[]])

Imprimeur : Commission paritaire des publications et agence de presse, Brest

Date de création : 1993

Description : Couverture souple illustrée.

Mesures : hauteur : 225 mm ; largeur : 173 mm

Notes : Périodique, sur l'histoire de l'enseignement à Brest et dans le Finistère. Cet ouvrage contient " Au lycée de Brest / Instituteurs de campagne / École en liberté / Salles d'asile / La leçon modèle."

Mots-clés : Iconographie, biographies, souvenirs de pédagogues

Filière : non précisée

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 72

ill.

Les cahiers de l' IROISE

Société d'Etudes de Brest et du Léon



Maîtres de Jadis

DU COLLÈGE DE JOINVILLE AU LYCÉE DE BREST

C'est à la rentrée des classes, en 1847 que Brest connut enfin, un établissement scolaire digne de l'importance de la ville. Jusqu'à cette date l'instruction des élèves se donnait dans des locaux dispersés, médiocres et vétustes. C'était là un gros souci pour la Municipalité heureuse, enfin, de voir ses efforts aboutir. Heureuse également de voir porter au fronton du nouvel établissement le nom de « Collège de Joinville » attribué depuis 1839 en hommage à François Prince de Joinville, futur Amiral, fils du roi Louis-Philippe 1^{er}.

Mais, sans doute, l'un des plus satisfaits de connaître un nouveau cadre pour ses activités fut le Principal Henri Peslin nommé à la tête du collège en octobre 1846.

Henri-Jean-Louis Peslin, né à Cuves (Manche^o le 9 mai 1903, était docteur ès-Sciences mathématiques et venait de passer dix années au Collège de Lorient.



Son séjour à Brest fut marqué par les événements de 1848, l'abdication du roi, son exil et celui de la famille royale.

La deuxième république proclamée, un décret du 28 septembre 1848, transforma le ci-devant Collège de Joinville en un « Lycée de Brest », établissement de l'Etat qui en prit « solennellement possession le 3 octobre 1848, dans une cérémonie importante » (*).

Six ans plus tard, Henri Peslin quitta ses fonctions de Proviseur du Lycée de Brest et devint en 1854, Professeur à la Faculté des Sciences de Rennes où il exerça jusqu'à sa retraite en 1869. Bien court repos, son décès survenant le 13 août 1870.

(*) A. DELORME. — *Histoire du Collège de Joinville et du Lycée de Brest*. Brest. Imprimerie Léon Uzel. 1907. Les vues du lycée reproduites pp. 3, 6, 60, proviennent de cet ouvrage.

Henri-Jean-Louis PESLIN (1803-1870)
Principal du Collège de Joinville - Brest (1846-1948)
Proviseur du Lycée de Brest (1848-1854)

(Archives & Collection Ch.-Y. PESLIN)

Les Cahiers de l'Iroise, N° 160

Ô MON VIEUX LYCÉE DISPARU

Michel MARTIN

Brest d'avant la guerre de 1939 avait la prétention d'avoir le meilleur enseignement du département et c'était probablement à juste titre ; la formation scolaire était une des préoccupations majeures des autorités municipales au sein desquelles les enseignants étaient toujours bien représentés : Messenger pour le secondaire, Le Guenedal pour le technique, Toullec et Boscher pour le primaire. Il fallait aller jusqu'à Saint-Brieuc ou Vannes pour y trouver un ensemble d'établissements vraiment comparable.

A la tête des centres d'instruction se trouvait le lycée de garçons, promu hors classe depuis 1931. Situé en plein cœur de la ville, il occupait un vaste complexe de bâtiments répartis de part et d'autre de la rue Voltaire entre la rue Jean-Macé et la rue d'Aiguillon. Ancien couvent, il se composait de plusieurs hautes constructions de trois étages d'aspect sévère. Le Petit Lycée, auquel on accédait par la rue d'Aiguillon face à la cité d'Antin, s'étendait jusqu'au Cours Dajot qu'il dominait d'une terrasse surélevée aménagée en cours de récréation sans débouché et il s'articulait autour de deux autres petites cours sans végétation. L'entrée du Grand Lycée, plus ancien, se faisait rue Voltaire par un portail donnant accès à une cour d'honneur exigüe entourée de galeries à arcades, plantée en son milieu d'un araucaria et garnie sur une face d'une glycine dont les fleurs mauves étaient au printemps le seul également de cette ambiance austère. De part et d'autre de ce « point central » des couloirs conduisant à trois cours : celle des « grands » et celle de la préparatoire à Saint-Cyr du côté de la rue d'Aiguillon, celle de Navale du côté de la rue Jean-Macé ; cette dernière, exceptionnellement, bénéficiait d'un beau



Porte d'entrée du Lycée

marronnier rose (une année où l'arbre ne fleurit pas, le bureau des élèves de la classe de Flotte alla protester auprès du proviseur dont l'appartement donnait l'étage sur ladite cour. Les classes, d'un